

Plus tard, il sut trouver, dans sa position de membre du Parlement, un excellent moyen d'augmenter ses revenus (1).

Gibbon, élu député par le bourg de Leskeard, vint siéger, en 1774, au début de la mémorable querelle entre la Grande-Bretagne et l'Amérique. Lord North était premier ministre et se montrait le patron ardent des mesures oppressives qui poussèrent les colonies à la révolte contre la mère-patrie, et finirent par amener leur indépendance. Il y avait là une des plus grandes questions qui puissent être soumises aux délibérations d'une assemblée nationale. Ce furent aussi de beaux tournois d'éloquence, que ces luttes parlementaires où l'on vit combattre un Thurlow, un Wederburne pour le ministère; un colonel Barré, un Edmond Burke, un comte de Chatam dans les rangs de l'opposition. Qui ne s'attendrait à voir Gibbon, au sortir d'études prolongées pendant l'espace de vingt ans, formé par la lecture des grands écrivains de l'antiquité, avec une mémoire meublée de tant de richesses historiques et littéraires, un jugement mûri par de si profondes méditations, qui ne s'attendrait à voir Gibbon grossir l'essaim de ces orateurs éminents, et jeter le poids de son talent dans la balance qui allait peser les destinées d'une grande nation? Et pourtant il n'en fut rien. Gibbon n'entra au parlement que pour augmenter la foule de ces députés vulgaires qui s'ébranlent seulement lorsqu'il faut déposer dans le scrutin un vote acheté d'avance par le pouvoir.

Gibbon manquait des qualités les plus nécessaires à l'orateur. Il faut que l'orateur possède une certaine beauté noble, un ensemble de proportions physiques qui, vues à distance, impressionnent favorablement l'auditoire; or, Gibbon était laid, non de cette laideur produite par l'exagération des traits, et qui, de loin, disparaît pour ne laisser voir, comme dans Mirabeau, qu'une majestueuse énergie, mais d'une laideur ignoble et plate. Gibbon avait une corpulence massive, portée sur deux jambes grêles, une tête énorme, des traits discordants, un œil terne, sans expression, une physionomie commune. Il faut à l'orateur une imagination

(1) Lettre à M. Deyverduu.